Les vitraux d'Europe sous la loupe

RECHERCHE • Le Vitrocentre de Romont participe au projet européen Constglass de dérestauration et de sauvetage des vitraux. Entretien avec Stefan Trümpler.

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE DURUSSEL

Le Vitrocentre de Romont participe, depuis 2007, au projet européen Constglass qui réunit onze partenaires de huit pays européens. L'objectif de ce projet: sauver des vitraux mènes. Nous, nous travaillons historiques et des vitraux plus actuellement sur des vitraux de récents du vieillissement des matériaux de conservation, notamment des colles à base de résine, qu'on a employées dans les années soixante et pilote avec Aline Dold, restauratrice de vitraux à Winterthour. Le directeur explique leur engagement.

Pour quelles raisons avez-vous engagé le Vitrocentre de Romont dans le projet Constglass?

Stefan Trümpler: La Suisse doit participer à ce projet. Les phénomènes de vieillissement des vitraux apparaissent partout. Les colles des années soixante et septante permettaient de restaurer les vitraux en enlevant les «plombs de casse» et en protégeant les verres sensibles tute for Silicate Research à la pollution. C'était extraordinaire à l'époque! On a voulu en Allemagne. Y participent bien faire avec de nouveaux deux «fabriques» de cathéd'hui, on constate que ces pro- gleterre, des laboratoires de re- Site: www.constglass.fraunhofer.eu

duits se décomposent, jaunis- cherche français, belges, itasent et perdent de leur adhésion. Dans les cathédrales de Chartres, Cantorbéry, Cologne, S'agit-il d'un gros investissement tout comme dans le Münster de Berne, des vitraux précieux sont touchés par ces phénol'église de Berthoud.

Comment fonctionne Constglass et qu'en attendez-vous?

Les buts des recherches sont de septante pour la restauration connaître le matériau et son ou et la fabrication de vitraux. Au ses processus de détérioration. Vitrocentre, Stefan Trümpler, Les échanges entre partenaires directeur, travaille à ce projet du projet sont constants. On communique l'état de nos recherches. Régulièrement, les équipes se rencontrent pour faire le point et le colloque final aura lieu à Fribourg en 2010. Il serait impossible à chacun de tout analyser. Le travail en réseau nous permet de coordonner nos analyses respectives. Nous, nous apprenons beaucoup des recherches de nos partenaires. Chaque centre remplit des fiches techniques semblables sur l'ensemble du projet. Le coordinateur de la recherche est le Fraunhofer Insti-Bronnbach Branch à Wertheim produits industriels! Aujour- drales en Allemagne et en An-

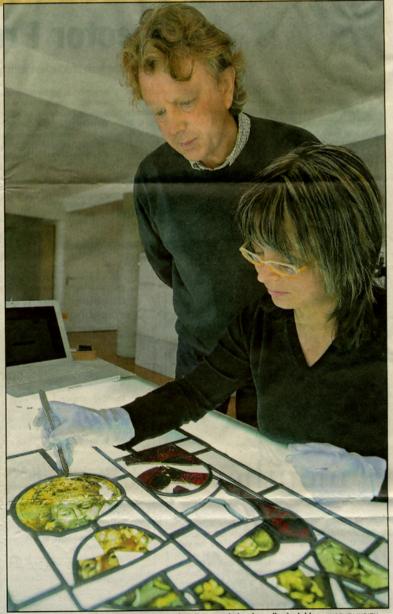
liens, écossais et polonais.

pour le Vitrocentre de Romont?

Le Vitrocentre a pu engager Aline Dold, mais c'est vrai que l'appui financier de l'Europe est restreint. Pour ma part, l'investissement en temps est lourd, qu'il s'agisse de la préparation, du suivi et de la communication. En échange, nous bénéficions de la connaissance de la matière. C'est hyperintéressant d'être dans un réseau européen. Bien que les centres verriers soient toujours en contact, avec ce projet, nous bénéficions de l'appui de laboratoires et de méthodes scientifiques de haut niveau. Nous arrivons à déterminer les buts et possibilités des analyses d'échantillons. Toutes les institutions de recherche sur les vitraux sont engagées dans cette étude pilote qui nous aidera à dérestaurer de nombreux vitraux et à les conserver ensuite avec des méthodes adéquates.

Pourquoi le colloque final se tiendra-t-il en Suisse?

En Suisse, nous avons de beaux ensembles verriers et le Vitrocentre est un peu une plaque tournante au cœur de l'Europe de l'art du verre. I



Aline Dold et Stefan Trümpler tentent de sauver les vitraux malades des colles instables. VINCENT MURITH